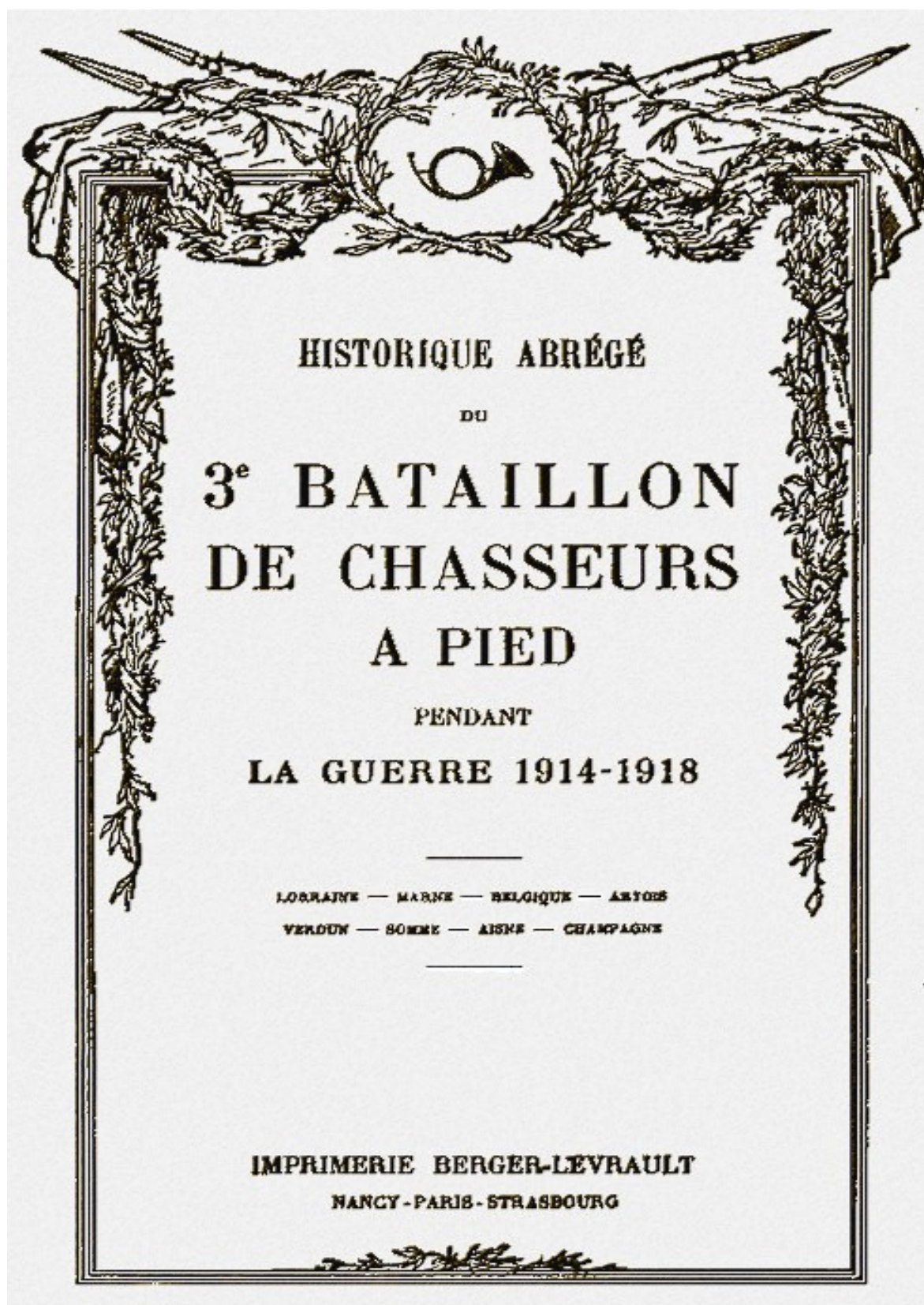


Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011



INTRODUCTION

---0---

Le 1^{er} novembre 1743, apparaissent pour la première fois dans notre histoire des corps d'infanterie portant la dénomination de chasseurs.

A cette date, en effet, le **maréchal de SAXE** accorde droit de cité dans l'armée française à une petite troupe de partisans qui, l'année précédente, sous les ordres de **FISCHER**, avait donné maille à partir aux Autrichiens, autour de **Prague**.

Les chasseurs de **FISCHER** furent appréciés : on songea à en multiplier le nombre pour la défense des régions difficiles. Et, dès **1788**, on en forma douze bataillons, commandés par des lieutenants-colonels, et patronnés par les pays qu'ils avaient mission de couvrir. Le 3^e bataillon fut celui des chasseurs corses.

Ces douze bataillons, bientôt renforcés de neuf autres, menèrent la guerre contre l'envahisseur avec une vaillance maintes fois signalée dans les rapports officiels. Ils disparurent en **1794**, absorbés dans la création des demi-brigades légères. Toutefois, sous le Premier Empire, certains corps d'élite de la Vieille et de la Jeune Garde porteront encore le titre de chasseurs à pied.

Le **27 octobre 1840**, une ordonnance royale, sanctionnant l'essai fait en **1838** d'un bataillon de tirailleurs de **Vincennes**, renoua la tradition en instituant à nouveau dix bataillons de chasseurs à pied.

L'élite de l'infanterie française fut appelée à constituer ces bataillons et à les encadrer. Le **duc d'ORLÉANS** en fut l'inspecteur général.

Leur formation, au **camp d'Helfaut**, près **Saint-Omer**, est rapide. Ils ont hâte de donner leur mesure où l'on se bat.

Dès **juin 1841**, ils s'embarquent pour **l'Algérie** où ils ne tarderont pas à inscrire les deux premières lignes de gloire sur la soie du drapeau que le Roi vient de leur confier : **Isly (1844)** ; **Sidi-Brahim (1845)**.

Sept ans durant (**1841 – 1848**), le 3^e bataillon sillonne **le Sahel** et **la Métidja**, s'y battant souvent, y éprouvant chaque jour fatigues et privations sans nombre. Le combat qu'il livre, le **7 juin 1842**, aux **Beni-Menacer**, est mentionné par le gouverneur général **BUGEAUD** comme un des plus glorieux de la campagne (Ordre général 134 du **20 septembre 1842**) : 4 officiers, 37 gradés et chasseurs y furent tués.

Rentré en **France**, en **1848**, le bataillon en repart en **1854**, à l'avant-garde du corps expéditionnaire de **Crimée**. Il participe aux grandes affaires sous **Sébastopol**, notamment à la bataille d'**Inkermann** et à la prise du **Mamelon-Vert**, où son intervention furieuse décide du succès.

Nous le retrouvons, en **1860**, au corps d'occupation des États pontificaux et il garde la campagne romaine pendant cinq ans.

Lorsque éclata la guerre contre **la Prusse**, il était au **camp de Châlons**. Avec le 2^e corps, il gagne

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

aussitôt la frontière. A **Forbach**, sa lutte est admirable ; il y perd en douze heures le tiers de son effectif (**6 août**). Il prend part aux opérations sous **Metz** et se distingue particulièrement à **Rezonville (16 août)**. La capitulation de **BAZAINE** anéantit tous les efforts. A cette date (**28 octobre**), le bataillon, dont le contrôle de guerre atteste un total de 25 officiers et 880 hommes de troupe, n'a plus que 8 officiers et 300 chasseurs valides.

Un 3^e bataillon de marche de chasseurs à pied, formé à **Rennes** en **octobre 1870**, participe à cette campagne admirable par laquelle **CHANZY** sauve l'honneur de **la France**. Ce bataillon est cité par deux fois à l'ordre du jour du 16^e corps (combat de **Vallière, 7 novembre**. Combat de **Villepion, 1^{er} décembre**). Il se distingue encore le **14 décembre** à **Morée** où, pour couvrir la retraite de la II^e armée de **la Loire**, il incendie un pont sous le feu de l'ennemi.

A la paix, le 3^e bataillon de chasseurs se reconstitue avec les débris des deux bataillons de guerre. Il tient garnison à **Besançon** jusqu'au mois d'**avril 1893**, époque à laquelle il est envoyé à **Saint-Dié**.

-----O-----

LE
3^e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED
PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

-----0-----

I — EN COUVERTURE (31 juillet – 11 août 1914)

---0---

Le 3^e bataillon quitte **Saint-Dié** dans la **nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1914** pour aller prendre ses emplacements de couverture dans **le Ban-de-Sapt**.

C'est le commencement de son histoire de guerre, histoire qui aura pour théâtre toute l'étendue du front, des **Vosges** à **la Belgique**, en passant par **la Marne**, **l'Artois**, où il fit un long et dur séjour, **Verdun**, **la Somme**, **l'Aisne**, finalement **la Champagne**, où il remporta en tout dernier lieu le beau succès de **Béthancourt**.

Deux chefs de bataillon furent tués à sa tête : le commandant **RENEAUD**, tombé le **23 août 1914**, près de **Bréménil** ; le commandant **MADÉLIN**, tué devant **Lorette**, le **8 mai 1915**.

*

* *

Les premiers coups de feu sont tirés le **4 août** sur une patrouille de dix hussards allemands au **col du Las (Ban-de-Sapt)** : sept de ces cavaliers sont mis hors de combat.

Le lendemain, le clairon **NOËL** et le chasseur **BERNARD**, de la 1^{re} compagnie, étaient tués, l'un à **la clairière des Broques**, l'autre près de **Launois**. Leurs deux noms ouvrent la liste des 2.039 des nôtres tombés au champ d'honneur, au cours de la grande guerre.

Combat de Provençères (10 août 1914). — C'est à **Provençères**, le **10 août 1914**, que, toutes unités engagées, le 3^e bataillon se reprit à son dur et glorieux labeur de guerre. Il le fit victorieusement, simplement et, suivant l'expression qui courut ce soir-là, *aussi posément qu'aux feux de guerre*.

Installé en couverture au pied du **col de Saales**, il interdit pendant sept heures le passage de **la vallée de la Fave** à cinq bataillons ennemis, soutenus par de l'artillerie. A la nuit, les Allemands se résignent à la retraite, abandonnant sur le terrain de nombreux cadavres et quatre canons. Ce très beau succès avait été acheté avec des pertes légères.

L'histoire de guerre du bataillon débutait par une très belle page.

A la suite de ce combat, le commandant **RENEAUD** et trois officiers étaient cités à l'ordre de l'armée.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

II — DANS LES VOSGES (13 août – 5 septembre)

---0---

Le **12 août**, le 3^e reçoit l'ordre, si longtemps escompté de tous, de se porter en avant et, à l'avant-garde de la *brigade bleue* (86^e), franchit la frontière au **col de Saales**. Il s'installe aux avant-postes à l'est de **Bourg-Bruche**.

Combat de Saint-Blaise (14 août 1914). — Le **14**, le 3^e reprend son mouvement offensif. En liaison avec le 1^{er} bataillon, il s'empare, malgré une résistance désespérée de l'ennemi, du village de **Saint-Blaise**. En fin de combat, les cadavres allemands hachés par nos 75, comblent les tranchées conquises ; 600 prisonniers, un matériel immense, de nombreux canons restent entre nos mains. Le drapeau du 132^e régiment d'infanterie prussienne est saisi par le 1^{er} bataillon. Et, glorieux entre tous, l'unique drapeau des chasseurs, déjà cravaté de rouge au soir de **Solférino**, recevra de ce fait la suprême récompense des vaillants : la *médaille militaire*.

Les jours suivants, l'offensive française se poursuit en plein enthousiasme des populations délivrées. Dès le **17 août**, le bataillon est arrivé à **Russ** qui devait alors marquer l'extrême limite de notre progression dans **la vallée de la Bruche**.

A cette date, la 43^e division est envoyée par **le Donon** pour coopérer à l'action principale de notre armée de **Lorraine**, et elle marche sur **Sarrebourg**.

Combats de Vallerysthal (19 et 20 août). — Le **19 août**, un très violent combat met la 2^e et la 5^e compagnie du possession de **Vallerysthal**. Un jeune saint-cyrien, le sous-lieutenant **CAMUS**, est tué en se précipitant au secours de son commandant de compagnie blessé. C'est à **Vallerysthal** que pendant deux jours, les chasseurs vont s'accrocher, en lutte contre les éléments sans cesse renforcés de l'armée du **prince de BAVIÈRE**.

Le **20**, ordre est donné de commencer la retraite qui s'exécute très méthodiquement par **la vallée de la Vezouse**.

A l'arrière-garde, le bataillon ne recule que pas à pas, sous le feu incessant des gros obusiers allemands.

Le **23**, près de **Bréménil**, le commandant **RENEAUD** tombe frappé à mort en même temps que deux de ses agents de liaison.

La rage au cœur à la nouvelle de la perte d'un chef en qui ils avaient toute confiance, les chasseurs doivent cependant continuer leur pénible marche rétrograde. Un arrêt dans la région de **Thiaville**, en renfort de la brigade **PILLOT**, la perspective de se battre de nouveau, refont un moment les enthousiasmes et les espoirs.

Combat de Thiaville (25 août). — Ce ne fut, hélas ! qu'un combat héroïque où abondent les faits d'armes collectifs et individuels, mais où, déjà, les victimes ne se comptent plus.

A trois reprises, le bataillon, maintenant aux ordres du commandant **MADÉLIN**, donne l'assaut aux Badois de la brigade **STENGER**. Nos attaques sont conduites avec une furie admirable. Fidèle à la

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

tradition légendaire, le clairon **BORGNE**, très grièvement blessé et étendu sur la mousse, ne cesse de sonner la charge.

Le soir, aux abords de **Thiaville**, où l'ennemi a atteint la proportion de 5 contre 1, nombreux furent les chasseurs du 3^e qui jonchèrent le sol autour de leurs officiers. Là furent frappés à mort les lieutenants **COFFIGNEAU**, **CHANCENOTTE** et **JOLIET**, les sous-lieutenants **PONCELET** et **DELATTRE**, le capitaine **CHARPENTIER** qui, déjà blessé, a encore la force de décharger le barillet de son revolver sur les assaillants qui l'encerclent.

Et le **26 août**, force sera de constituer le bataillon à 4 compagnies, les débris des 5^e et 6^e compagnies s'unissant à ceux des quatre premières. Il n'y reste plus que 9 officiers.

Combats de la Chipotte (29 août – 4 septembre). — Le **29 août**, le bataillon a l'honneur de coopérer avec tous les bataillons de chasseurs présents (1^{er}, 10^e, 31^e, 17^e, 20^e, 21^e), à l'attaque du **col de la Chipotte**.

Six jours durant, la lutte va se poursuivre dans ces mêmes bois, lutte âpre et sauvage dont l'idée poignante ne peut être donnée que par le spectacle de ces tombes amies et ennemies, confondues aujourd'hui encore dans toute la profondeur du massif.

Mais nos effectifs vont s'appauvrissant sans cesse contre un ennemi qui se renforce avec une régularité d'horloge ; Et pourtant la brigade bleue s'installe au col, s'y maintenant en dépit du canon et des mitrailleuses, jusqu'à l'arrivée d'une division de notre 14^e corps.

C'est l'heure des suprêmes énergies où, pour la première fois de la guerre, va se jouer la vie de **Paris**, cœur de **la France**.

Et, le **5 septembre**, le bataillon est embarqué par voie ferrée à destination de **la Marne**.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

III — A LA MARNE (8 septembre – 4 octobre)

---0---

Au **13 septembre**, la brigade est devant **Suippes** et s'en empare.

Combats autour de Souain (14 – 21 septembre). — Le lendemain, une forte résistance ennemie, servie par de nombreux obusiers, nous arrête devant **Souain**. A ce moment, aucun renfort n'est encore parvenu du dépôt et le chiffre des combattants est tombé de 1.584 à 707.

Mais l'enthousiasme est revenu en même temps que la reprise de la marche à l'ennemi.

Le **16** et surtout le **19** septembre, les nôtres exécutent de brillantes attaques. Ils gagnent chaque jour du terrain jusqu'au **25**, date à laquelle le bataillon est mis à la disposition du 9^e corps.

Des renforts ont permis la constitution de cinq compagnies.

Combat de Prosnes (27 – 28 septembre). — Le **27**, près de **Prosnes**, le 3^e repousse les contre-attaques rageuses des éléments du 12^e corps saxon. Le **28**, passant à l'offensive, il reprend et dépasse la voie romaine très puissamment organisée.

Relevé le **1^{er} octobre**, il s'embarque avec tout le 21^e corps à **Châlons-sur-Marne** et aboutit, le **5 octobre**, près de **Saint-Pol (Pas-de-Calais)**.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

IV — EN ARTOIS

(Première campagne : 5 octobre – 1^{er} novembre)

---o---

Dès le lendemain, et jusqu'au **13 octobre**, le bataillon livre chaque jour de violents combats qui lui permettent de s'infiltrer jusqu'au chemin **Carency – Neuville-Saint-Vaast**.

Du 13 au 22, à la suite d'admirables attaques, il réussit à prendre pied dans les premières maisons d'**Ablain-Saint-Nazaire** dont les Allemands avaient fait une véritable forteresse. Il se maintient dans sa conquête jusqu'au **1^{er} novembre**.

A cette date, la division est transportée en automobiles au secours de **la Belgique**.

-----o-----

V — EN BELGIQUE (1^{er} novembre – 6 décembre)

---o---

Le **4 novembre**, près du **Kemmel**, le bataillon subit un violent bombardement qui ne cessera plus de tout le mois. Son effectif tombe rapidement à trois compagnies. Il attaque cependant partout, souvent avec succès : le **6 novembre**, à **Vulvergheim**, où le capitaine **DUHOUX** est tué ; le **11 novembre**, en renfort du 4^e bataillon, au **bois de Vormezelle** ; le **17**, au **château de Hooge** ; le **19**, au **polygone de Zonnebeke**.

Le **22**, nos chasseurs contribuent à arracher aux flammes allumées par les Boches une partie des trésors artistiques accumulés dans **la cathédrale d'Ypres**.

Le **6 décembre**, la division, relevée, rejoint par étapes **le secteur de Lorette**.

-----o-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

VI — EN ARTOIS

(Deuxième campagne : décembre 1914 – janvier 1916)

---o---

Ainsi recommence, pour le bataillon, cette campagne en **Artois**, qui va se prolonger jusqu'au jour où le canon d'alarme de **Verdun** l'appellera sur les hauteurs de **la Meuse**.

Treize mois durant, le bataillon va occuper les mêmes secteurs, mornes et désolés.

Il y subira les obscures misères de deux hivers particulièrement rigoureux ; il y connaîtra l'angoisse et la monotonie des relèves incertaines ; il y sera soumis presque sans trêve à des bombardements de jour en jour plus furieux. Les obus, les balles, les grenades, les luttes corps à corps, faucheront impitoyablement ses rangs toujours renouvelés.

Mais ce que la science destructive allemandes ne saura réduire, c'est l'admirable entrain de ces survivants d'un jour, leur enthousiasme, cette gaieté de la tranchée, patrimoine des anciens de **Crimée**, et qui, cette fois encore, jaillit vibrante et sincère, bien au delà de la petite scène de théâtre dressée en défi sous la mitraille boche.

Et la gloire du bataillon grandit en proportion des souffrances et des deuils vaillamment supportés.

Du 13 au 15 janvier, il prend, perd et reprend l'important système de tranchées du **Grand Éperon**.

Le **19**, il fonce sur l'adversaire et ramène 117 prisonniers.

Du 3 au 7 mars, il participe à des contre-attaques brillantes qui rétablissent la situation un moment compromise par une très puissante offensive ennemie. Et le 21^e corps d'armée enregistre alors, à l'actif d'une des unités du 3^e, la citation suivante :

*La 6^e compagnie (capitaine **CROMBEZ**) : le **4 mars 1915**, chargée de se porter en avant pour assurer la liaison entre deux de nos attaques qui se produisaient sur ses flancs, a sauté hardiment de sa tranchée en plein jour et en terrain découvert sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies ; avec un remarquable élan, a progressé de 100 mètres, s'est cramponnée au terrain et s'y est maintenue jusqu'à la reprise de l'offensive.*

(Ordre général n°44, du 21^e corps d'armée, du **13 avril 1915**.)

Le **8 mai**, chasseurs du 3^e bataillon et spahis à pied, groupés sous les ordres du commandant **MADÉLIN**, attaquent, avec une fougue reconnue dans les rapports allemands, la position formidable des **Ouvrages Blancs**. Le groupe des grenadiers mérite à son tour la citation suivante :

Le groupe des grenadiers du 3^e bataillon de chasseurs : A l'attaque d'un ouvrage allemand très fortement organisé, se sont conduits d'une façon héroïque.

(Ordre général n°7, de la X^e armée, du **27 août 1915**.)

Malheureusement, le chef admirable qui a préparé cette attaque et qui n'a cessé d'y encourager ses chasseurs par sa magnifique attitude, le commandant Léon **MADÉLIN**, a été frappé mortellement d'une balle à la gorge, au moment où il faisait à la jumelle la reconnaissance du terrain. Et ses

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

dernières paroles furent qu'on l'emmenât debout, pour ne pas apprendre aux chasseurs qu'il était atteint.

Le commandant **PINEAU** le remplace, et sous ses ordres la lutte se poursuit avec le même acharnement.

Le **13 mai**, au cours d'un assaut héroïque, le capitaine **CONSTANTIN** est tué en tête de la 5^e compagnie.

Le **25**, après préparation d'artillerie, ce sont trois autres compagnies qui, à la sonnerie du *Refrain*, bondissent au delà des parapets et, la baïonnette haute, s'emparent de toute la position ennemie du **fond de Buval**.

Chaque semaine va désormais marquer une nouvelle attaque et une nouvelle morsure dans la ligne allemande : **du 6 au 12 juin**, au **bois Carré** ; **du 16 au 20**, à la **Tranchée des Saules** ; **du 26 au 30**, au **Chemin Creux**. Là, une section de la 2^e compagnie, sous la conduite du sous-lieutenant **DULYS**, mérite la citation suivante :

La 1^{re} section de la 2^e compagnie : le 29 juin, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, sans pouvoir se creuser d'abris, a fait preuve d'une admirable ténacité en tenant toute la journée un point important qui avait été confié à sa garde. N'a pu être renforcée par une autre section de la compagnie qu'à la nuit tombante, alors qu'elle était réduite de 31 à 3 chasseurs.

(Ordre n°100, de la X^e armée, du **26 août 1915**.)

(Ces trois braves : les chasseurs **NIGRON**, **FLAMAND** et **MARTIN**, reçurent la médaille militaire. Les deux derniers, ainsi que le sous-lieutenant **DULYS**, tomberont au champ d'honneur dans la suite de la campagne.)

Pendant trois mois, l'intensité de combat se ralentit dans le secteur. Toutefois, le bombardement intermittent n'est pas sans nous causer des pertes sensibles : **du 5 juillet au 23 septembre**, le bataillon sera trente-cinq jours en première ligne et aura 32 tués, 211 blessés.

Et soudain, le **25 septembre**, après une préparation d'artillerie de soixante-douze heures, très efficace, mais qui a l'inconvénient de donner l'éveil aux renforts ennemis, une offensive française et anglaise est lancée simultanément en **Champagne** et en **Artois**. Cette offensive fut enrayée. Mais elle coûtait à l'ennemi près de 100.000 hommes, un important matériel, des positions capitales : **Tahure**, **Beauséjour**, la **Main de Massiges**, en **Champagne** ; **Loos** et **Souchez**, en **Artois**.

La 43^e division coopéra à cette dernière opération par une forte attaque sur le **Bois en Hache**, au nord de **Souchez**.

Trois assauts exécutés en dépit d'un violent feu de mitrailleuses, permettent au 3^e bataillon d'établir un saillant à la corne sud-est du bois ; le chef de l'attaque (capitaine **JEANNEROD**), 5 autres officiers, 73 chasseurs, sont frappés à mort.

L'hiver est revenu, rigoureux et triste, sans rien abattre des énergies. Depuis plus d'un an, le même bataillon tient le même secteur, lugubre entre tous. La rafale de mort y a tout fauché : rien n'y est plus que boue, boue odieuse sans cesse refaite par les sapes, par les mines, par les obus, par les pluies tombant à torrents. Mais cette boue a désormais des noms, les noms de nos grands morts : le boyau **MADÉLIN**, les tranchées **JEANNEROD**, **DULYS**... Elle a ses centaines de tertres qui sont les tombes de nos officiers et chasseurs. Et sait-on de combien d'autres des nôtres elle est pétrie, tant

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

est grand le nombre de ceux dont un jour on n'a plus su que dire, sinon qu'ils resteront les *Disparus* de **Lorette** !

*
* *

En **janvier**, le bataillon est transporté dans **la Somme**, à **Baudricourt**, puis au **camp de Saint-Riquier**, près d'**Abbeville** où il est dressé à de nouvelles méthodes de combat, sous les ordres du commandant **TOURNÈS**, qui vient de remplacer le commandant **PINEAU**.

Quand, brusquement, c'est l'appel des **Hauts de Meuse**.

Pressé d'en finir, le haut commandement allemand vient de lancer sur **Verdun** l'élite de ses troupes, l'armée du **Kronprinz**. D'**Ornes** à **Samogneux**, la résistance française est brisée ; le **fort de Douaumont** tombe aux mains des Brandebourgeois.

Ce même jour (**25 février**), le bataillon, alerté, est transporté sur **la Meuse** et jeté en pleine brèche.

-----o-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

VII — DEVANT VERDUN (6 mars – 12 avril 1916)

---o---

Le **6 mars**, le 3^e bataillon débarque près du **fort du Regret**. Quatre jours de bivouac sous la neige, dans les bois criblés d'obus.

« Le **9 mars**, il se porte en réserve à l'ouest du **retranchement R1. (nord du fort de Vaux)** et se maintient toute la journée sans abri, sous un bombardement violent. Le **10**, vers 17 h.30, l'ennemi prononce une violente attaque contre le village et le **fort de Vaux** ; il échoue devant le fort, mais réussit à progresser sensiblement entre le fort et le village. A la nuit, une contre-attaque effectuée par le 3^e B. C. P. (deux compagnies et une demi-compagnie de mitrailleuses), chasse l'ennemi du terrain qu'il a occupé et dégage complètement **les abords nord du fort de Vaux et le retranchement R1**. L'intégrité de la ligne française se trouve ainsi rétablie. Dans cette opération, le bataillon fait quelques prisonniers et s'empare de 2 mitrailleuses.

« Le lendemain soir, le 3^e B. C. P. était chargé d'assurer la défense du **fort de Vaux** : il devait y rester jusqu'au **18 mars**. Le **16 mars**, il repoussait une violente attaque effectuée par surprise contre le fort ; il infligeait à l'ennemi des pertes sensibles. Le **17**, enfin, avant d'être relevé, il dégageait les abords mêmes du fort en s'emparant à 300 mètres à l'est d'une tranchée établie par l'ennemi.

« Après quelques jours de repos passés à **la caserne Revaux et à Belleray**, le bataillon retourne au fort où il reste jusqu'au **11 avril**. »

Pendant ces deux périodes de séjour au fort, les chasseurs ont eu à fournir les efforts les plus grands qui puissent être demandés à des nerfs humains : le bombardement par pièces du plus lourd calibre est sans arrêt ; les travaux de barrage sont insuffisants et nécessitent de très pénibles améliorations ; le ravitaillement s'exécute mal ; l'eau manque ; l'obscurité est partout ; l'atmosphère est pestilentielle.

Et, par-dessus tout, la rage d'être tenus immobiles en cet enfer. Ne pouvoir sauter à la gorge de l'adversaire ; *recevoir des coups sans les rendre !*

Fort de l'admirable carrière qu'il a déjà fournie, grandi par le calme et l'énergie de son chef, le commandant **TOURNÈS**, le bataillon passe là, sans faiblir, les heures les plus dures de toute sa guerre.

Préparée avec minutie et dans l'ombre, l'offensive ennemie se présente avec tous les raffinements contre un ouvrage dépourvu des moyens les plus élémentaires :

Pas un outil. Cent grenades de réserve. Pas de réseaux Brun. Pas de fil de fer. Pas de sacs à terre. Pas de grenades à fusil. Pas de vivres de réserve !...

(Compte rendu d'arrivée au **fort de Vaux, 11 mars**, 22 h.30.)

Mais ce fort qui n'a pas ses défenses a des défenseurs :

De jour, impossibilité absolue de travailler : le moindre mouvement décuple l'intensité du bombardement, déjà continu et violent. Les chasseurs vivent à plat ventre dans la tranchée, sauf à l'extrême gauche où le tir est moins sévère.

De nuit, on réfectionne les tranchées détruites, éboulées, et on fait les corvées. Je prends une de

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

*mes compagnies, la 5e. Elle est à l'effectif théorique de 170 (c'est la plus forte). Mais elle a, en subsistance et indisponibles, 43 chasseurs (dont 18 malades). Restent : 127 sous les armes, dont 113 caporaux et chasseurs. Pertes de la journée d'hier : neuf tués et blessés. Restent 104 caporaux et chasseurs. Il faut envoyer toutes les nuits 20 chasseurs au minimum à la corvée de soupe. Ces chasseurs vont au minimum jusqu'à **Bellevue**, à la corvée qui dure toute la nuit. Les chasseurs en reviennent épuisés. Il faut envoyer 8 chasseurs à **Tavannes**, en corvée d'eau. Soit au total une trentaine de chasseurs en corvée. Il reste donc de nuit, dans la tranchée, 70 fusils. Enlevez-en les guetteurs, les patrouilleurs, et vous n'avez pas plus de 40 à 50 travailleurs par unité. Et encore, je fais faire, par la compagnie en réserve au fort, toutes les corvées de matériel. Il ne faut pas oublier que les travailleurs de la nuit sont soumis à un marmitage continu. De jour, ils ont été encore plus bombardés. Ils ont un quart d'eau par chasseur et par jour. Quand ils reviennent après quatre ou cinq jours dans ce secteur, ils n'ont plus figure humaine. Et, malgré tout, leur moral reste excellent.*

(Compte rendu du chef de bataillon, **7 avril**, 13 heures.)

Le 3^e bataillon de chasseurs en est aujourd'hui à son sixième jour de séjour dans le même secteur ; il y passera ce soir sa septième nuit. C'est dire que, depuis sept jours, mes chasseurs n'ont pas dormi, n'ont eu qu'un quart d'eau par jour, été nourris insuffisamment. Je ne parle pas des conditions tactiques. Leur moral a été jusqu'ici stupéfiant...

(Compte rendu du **9 avril**, 18 heures.)

*Le chef de bataillon, écrit le même jour le commandant **TOURNÈS**, sait qu'il peut compter que chacun ira jusqu'à la limite de ses forces et que l'ennemi n'enlèvera pas, quoiqu'il fasse, un pouce de nos tranchées.*

Et de fait, le **11 avril**, c'est intacte que le 3^e bataillon transmet à un bataillon du 306^e, la consigne de devoir et d'honneur qui lui avait été confiée le **11 mars**.

-----0-----

VIII — SECTEUR DE CHAMPAGNE (**15 avril – 12 août 1916**)

---0---

De **Verdun**, le bataillon est transporté en **Champagne**, où il tient le secteur de **Mesnil-lès-Hurlus**. C'est une période relativement calme, coupée de quelques repos, mais qui ne va pas sans de très violents bombardements. Le bataillon est, depuis le **13 mai**, sous les ordres du commandant **TIXIER**.

Le **9 juillet**, le lieutenant **BRUCKER** dirige un coup de main tout particulièrement réussi sur la **cote 604**, au nord de **Mesnil**.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

IX — SUR LA SOMME (13 août – 23 décembre 1916)

---o---

En **juillet 1916**, les états-majors alliés décident de renouveler sur **la Somme** un effort analogue à celui tenté l'année précédente en **Champagne** et **Artois**.

En trois semaines, Français et Anglais avancent de 10 kilomètres sur un front de 40 kilomètres.

Le 3^e bataillon est appelé dans le courant du mois d'**août** à prendre part à l'opération.

Du 2 au 17 septembre, il va pousser énergiquement de l'avant en une série d'opérations très dures et très brillantes qui trouvent leur éloquent résumé dans trois citations à l'armée et à la division :

*Le 3^e bataillon de chasseurs à pied, pendant la bataille de **la Somme**, sous les ordres du chef de bataillon **TIXIER**, le **4 septembre 1916**, s'est porté d'un superbe élan à l'attaque de l'objectif assigné, malgré de violents feux de flancs causant des pertes sensibles. Après avoir traversé deux lignes de tranchées, s'est accroché à moins de 40 mètres d'une position ennemie intacte, fortement organisée, garnie de mitrailleuses sous casemates. Le lendemain, s'est porté résolument à l'assaut de cette position, une heure avant l'heure fixée pour l'attaque générale, y a pris six mitrailleuses, un capitaine commandant un bataillon, de nombreux officiers et soldats, et a continué sa progression du même élan que la veille.*

(Ordre général des armées de l'Est, n°1135 D, du **2 novembre 1918**.)

*Téléphonistes et signaleurs des 3^e et 10^e B. C. P. et du 149^e R. I. : sous la direction du lieutenant **BAISSAC**, du 149^e, chargés d'établir en une semaine, dans un terrain récemment conquis, un réseau téléphonique enterré, ont pleinement réalisé leur mission malgré le bombardement violent, les pertes et les obstacles amenés par le mauvais temps. Ont ainsi permis au commandement de s'exercer en toutes circonstances et largement contribué, de ce fait, à la réussite des opérations.*

(Ordre général de la 43^e D. I., n°155, du **10 septembre 1916**.)

*Le peloton des pionniers du 3^e B. C. P., sous la direction du sous-lieutenant **GLOTZ** : chargé de transformer en une semaine un terrain récemment conquis en un secteur d'attaque, a pleinement réalisé sa mission, malgré le bombardement violent, les pertes et les obstacles apportés par le mauvais temps ; s'est dépensé sans compter, de jour et de nuit, pour organiser rapidement des communications sur une profondeur de 1.500 mètres.*

(Ordre général de la 43^e D. I., n° 155, du **10 septembre 1916**.)

A partir du **22 septembre**, le 3^e bataillon sera tantôt à sa position de repos d'**Abbeville-Saint-Lucien**, près de **Beauvais**, tantôt dans son secteur de guerre particulièrement délicat à l'est de **la sucrerie de Générmont**.

Embarqué le **26 décembre**, il est dirigé sur **Vesoul** et rattaché désormais à la 170^e division.

-----o-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

X — FRANCHE-COMTÉ — CAMP DE VILLERSEXEL — ALSACE

(28 décembre 1916 – 16 mai 1917)

---o---

Jusqu'au **26 janvier**, le bataillon est au repos à **Pusey**, près de **Vesoul**. A cette date, il est envoyé au **camp de Villersexel** où, par périodes, il doit être entraîné à des manœuvres de combat en rase campagne. Le commandant **BEAUGIER** a remplacé en février le commandant **TIXIER**, promu lieutenant-colonel.

Du 26 mars au 15 mai, les chasseurs sont employés à créer des lignes de défense aux environs de **Belfort**, tant en deçà qu'au delà de la frontière de la veille.

-----o-----

XI — SECTEUR DE L' AISNE (18 mai – 31 octobre 1917)

---o---

Dans la **nuit du 16 mai**, le 3e est dirigé sur **l'Aisne** et vient cantonner près de **Soissons**. Il va occuper le **secteur de la ferme Mennejean** puis, concurremment avec le 10e bataillon celui du **moulin de Laffaux**.

Cette période de cinq mois, étayée par des semaines de détente à **Venizel** ou à **Villers-Cotterets**, sera marquée par un bombardement souvent très vif et par quelques coups de main de part et d'autre.

Le **4 juillet**, le commandant **DEROUEMONT** a remplacé le commandant **BEAUGIER**.

-----o-----

XII — SECTEUR DES VOSGES (décembre 1917 – 17 mai 1918)

---o---

Le **30 novembre**, le bataillon est rappelé dans ces mêmes **Vosges**, témoins de sa minutieuse préparation à la guerre et de ses premiers combats.

Et le **15 décembre**, il se retrouve comme aux jours d'**août 1914**, couvrant sa garnison de **Saint-Dié** dans le **Ban-de-Sapt**. Il y restera jusqu'au **3 mai**, époque à laquelle la 170^e division est transportée dans la zone du **camp d'Arches**.

Le **18 mai**, un nouveau déplacement l'amènera aux environs de **Senlis**.

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Depuis le **31 décembre**, le commandant **QUILLIARD** remplace le commandant **DEROUEMONT**, rappelé à l'État-major.

-----o-----

XIII — OISE ET AISNE (17 mai – 10 juin 1918)

---o---

A cette époque, les puissances centrales ont incontestablement l'avantage : **la Russie** et **la Roumanie** ont mis bas les armes ; **la Serbie** est réduite à l'impuissance ; **l'Italie**, battue sur **l'Isonzo**, ne réussit à couvrir ses villes qu'avec l'appui des troupes alliées. La presque totalité des forces de **HINDENBURG** va être jetée sur **la France** où les renforts américains arrivent à peine. Le **21 mars**, l'offensive allemande est déclenchée, puissante et soudaine, comme elle l'avait été sur **Verdun**, le **21 février 1916**.

Un mois d'angoisse, au cours duquel l'ennemi multiplie ses attaques : tantôt entre **Scarpe** et **Oise** pour nous couper des Anglais et marcher éventuellement sur **Paris** ; tantôt en **Flandre** pour menacer de nouveau **Calais** et **Londres**.

Le danger commun fait les frères d'armes : le **27 mars**, le général **FOCH** est nommé commandant en chef des armées de l'Entente. La ruée allemande ne peut dépasser le **mont Kemmel** ni **Montdidier**.

Tout paraît arrêté. Il semble que le 3^e bataillon, toujours cantonné près de **Senlis**, n'aura pas à intervenir. Quand brusquement une alerte l'enlève dans la **nuit du 27 au 28 mai** pour le précipiter au secours de **Soissons**.

C'est l'heure critique et inattendue entre toutes de la rupture du **Chemin des Dames**.

La confusion est indescriptible ; les routes sont encombrées par les populations en fuite ; les bruits les plus pessimistes se propagent ; renseignements sur l'ennemi, rapports avec les troupes amies sont nuls ; les éclaireurs montés lancés en liaison vers le sud-est où devrait se trouver une de nos divisions, donnent dans le vide. L'impression d'isolement est absolue pour le bataillon, élément d'ordre noyé au milieu de cette cohue.

La 2^e compagnie, poussée en reconnaissance, s'accroche à **Soissons**, s'y défend pied à pied dans les rues, n'évacue que sur l'ordre exprès du commandement. Elle obtiendra peu après la citation suivante :

La 2^e compagnie du 3^e bataillon de chasseurs à pied, sous le commandement du capitaine **GLOTZ** : a exécuté sur **Soissons** et dans les rues de **Soissons** une audacieuse reconnaissance, repoussant vigoureusement un fort détachement ennemi et l'obligeant à repasser **les ponts de l'Aisne**. A infligé, durant plusieurs jours, des pertes cruelles à un ennemi supérieur en nombre.

(Ordre général n°37, de la 170^e D. I., du **21 juin 1918**.)

Jusqu'au **4 juin**, dans la situation la plus critique et sans espoir de soutien, sans vivres, presque sans munitions, ayant passé sept nuits entières sans sommeil, les chasseurs des 3^e et 10^e bataillons fournissent à l'ouest de **Soissons** un admirable défi, se regroupant d'eux-mêmes et sans trêve contre

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

une pression que chaque heure rend encore plus lourde : deux jours à **la ferme Canivet** ; deux jours aux abords de **Pernant**...

Des citations reconnaîtront plus tard tant d'héroïsme :

*Le peloton des pionniers du 3^e B. C. P. (sous le commandement de l'adjudant Louis **IDOUX**) : engagé en première ligne dès le **31 mai**, a fait preuve d'une abnégation digne de tout éloge, repoussant les attaques successives d'un ennemi supérieur en nombre. N'a pas hésité à contre-attaquer vigoureusement le **30 juin 1918** pour arrêter la progression de plus en plus forte de l'assaillant.*

(Ordre général de la 170^e D. I., n°37, du **21 juin 1918**.)

*Le 1^{er} peloton de la 2^e compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du sous-lieutenant **GAIRE** : étant en première ligne, sans aucun soutien, enraya la progression de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes. N'ayant plus de munitions, est allé se ravitailler à un dépôt qui se trouvait en avant de la première ligne. Durant les journées des **31 mai, 1^{er} et 2 juin** ; fit preuve d'une bravoure et d'une ténacité sans pareilles, repoussant de nombreuses attaques ennemies, souvent sans le secours de l'artillerie et malgré un feu ennemi très violent dirigé sur ses positions.*

(Ordre général n°43, de la 170^e D. I., du **30 juin 1918**.)

Le **5 juin**, les débris des deux bataillons, cramponnés et luttant toujours autour de **Fosse-en-Haut**, sont relevés et ramenés vers **Senlis**.

Le **10 juin**, le bataillon est dirigé sur **la Champagne** (région du **camp de Châlons**).

-----o-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

XIV — QUATRIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
LA DÉFENSIVE

---0---

Cette accalmie appelait un nouveau labeur et une nouvelle gloire.

Dès le **17 juin**, le bataillon, renforcé, remonte en ligne à **Saint-Hilaire-le-Grand**, et il s'y prépare à recevoir ce choc suprême dont l'ennemi, dans son orgueilleuse certitude de tout rompre, ne fait pas même secret : ne sera-ce pas le *Friedensturm*, l'assaut décisif en fin duquel se dictera la *paix allemande* ?

Bientôt, les renseignements se précisent dans nos états-majors. L'offensive principale aura lieu en **Champagne**. On peut l'attendre avec calme : il y a là la IV^e armée (général **GOURAUD**).

Le **13 juillet**, à 20 heures, le commandant **QUILLIARD** reçoit l'ordre d'exécuter le plan de défense adopté. En conséquence, il se retire avec la majeure partie de ses forces sur la position intermédiaire de **Saint-Hilaire-le-Grand**. Les première et deuxième lignes ne sont plus occupées que par des îlots de résistance, d'un effectif total de six sections.

Ces îlots ont une mission de sacrifice : ils lutteront sur place, renseigneront sur l'attaque, la briseront par leurs feux, l'obligeront à s'infiltrer dans les couloirs battus par les artilleries française et américaine.

Le **14 juillet**, vers minuit, l'offensive allemande éclate, brutale, dans un bombardement inouï de torpilles et d'obus de tous calibres. L'artillerie alliée riposte avec vigueur.

A leur poste d'honneur, et dix heures durant, les îlots s'acquittent de leur rôle : leurs fusées, leur T. P. S., leurs téléphones, dévoilent à chaque minute toutes les phases de la lutte ; leurs mitrailleuses, leurs grenades, leurs V. B., leurs F. M., déciment les assaillants, dont beaucoup ont eu l'inutile ruse de coiffer des casques français !

Ainsi désarticulée par nos îlots, hachée par nos artilleurs, cette puissante attaque, qui se flattait d'atteindre **Châlons** dans la journée, achève de se briser contre notre position intermédiaire intacte et ne peut lui arracher même une tranchée.

Un nouvel effort tenté par l'ennemi, le **16**, remportera un égal insuccès : de **Reims** à **Massiges**, le front de **Champagne** reste sans brèche.

Et à partir du **17**, ce sont nos chasseurs qui, bondissant sur les vaincus, leur enlèvent un à un tous les postes avancés qui gênaient encore notre ligne.

La victoire s'affirmait complète ; la part du 3^e bataillon y était glorieuse et ce ordre de l'armée, complétant celui de **la Somme**, le reconnut :

*Le 3^e bataillon de chasseurs : pendant la bataille de **Champagne**, sous le commandement du chef de bataillon **QUILLIARD**, à peine reconstitué après les durs combats du **Soissonnais**, s'est affirmé de nouveau comme un bataillon d'élite en arrêtant les attaques allemandes renouvelées jusqu'à sept fois pendant les journées des **15 et 16 juillet 1918**, et en maintenant intacte la position dont la garde lui était confiée.*

(Ordre général des armées de l'Est, n°1135 D, du **2 novembre 1918**.)

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Jusque **mi-septembre**, le bataillon alterne entre le **camp de Riberpray** et la région de **Saint-Hilaire**, sans autres incidents de guerre que des tirs de harcèlement, souvent par obus toxiques, mais qui ne lui coûtent qu'un nombre très minime de victimes.

Ailleurs et partout, les conséquences de la victoire de **Champagne** se précipitent : le **20 juillet**, les Français rentrent à **Château-Thierry** ; le **2 août**, à **Soissons** ; le **10**, à **Montdidier** ; le **22**, à **Lassigny** ; le **30**, à **Noyon** ; le **1^{er} septembre**, à **Péronne**. Au **13 septembre**, Français et Américains arrachent **Saint-Mihiel** aux Austro-Allemands.

Et le **25 septembre**, le général **GOURAUD** peut lancer à sa IV^e armée l'ordre suivant :

*La IV^e armée, le **15 juillet**, a livré la bataille qui a permis tous les succès qui se sont invariablement répétés depuis, pour **la France** et ses alliés, sur tous les fronts.*

A notre tour maintenant, avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous, EN AVANT !

-----0-----

XV — CINQUIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
L'OFFENSIVE

---0---

Du 26 septembre au 6 octobre, 3^e et 10^e bataillons, jumelés dans la riposte comme ils l'avaient été dans la défense, vont être engagés dans les combats offensifs à l'est de **Sommepy**.

La victoire française progresse du sud au nord. L'obstacle où les Allemands prétendent l'arrêter est constitué par un triple système de tranchées au nord-est de **Sommepy** : **La Tranchée des Prussiens** est avant-ligne de surveillance ; **les tranchées Von Fleck et d'Essen** sont en contre-pente ⁽¹⁾.

Le **28**, le 409^e d'infanterie enlève la première et partie de la seconde. Mais le reste est garni de réseaux « puissants et intacts » ; l'ennemi y est en force ; beaucoup de mitrailleuses, un canon anti-tank tirant de plein fouet, suspendent toute progression. De nouveaux efforts tentés le **29** ne donnent aucun résultat. Dans la **nuite du 30 au 1^{er}**, une attaque par surprise est encore arrêtée aux abords d'un blockhaus bétonné, fortement organisé.

Le commandement décide de faire tomber toute la position en la débordant par l'est, puis le nord.

Le **1^{er} octobre**, à 15 heures, tandis que des éléments du bataillon progressent en vagues d'assaut sur les derrières de **la tranchée d'Essen**, la 4^e compagnie, précédée du peloton de la 5^e que commande le sous-lieutenant **THIÉBAUT**, donne de haute lutte dans l'ouvrage lui-même :

...L'attaque se déclenche. De nombreuses mitrailleuses se mettent à cracher. **THIÉBAUT** fait tomber par encerclement le fameux blockhaus — d'où il tire 40 prisonniers et 4 ou 5 mitrailleuses, — puis un second nid. Il a fort à faire pour réduire un troisième nid qui contient dix mitrailleuses. Il y arrive au moment où deux contre-attaques boches venant de l'ouest, débouchent par boyau et en rampant le long des rejets de terre. Il en repousse une au F. M. et à la grenade. L'autre menace de réussir. **THIÉBAUT** manque à ce moment de grenades. Sortant du boyau avec vingt chasseurs, il se précipite à la baïonnette, tandis que le sergent **LEJEUNE**, de la 4^e compagnie, et quelques chasseurs foncent à la baïonnette dans le flanc ennemi, l'attaquent dans son boyau de haut en bas à la baïonnette. L'action est si soudaine que l'ennemi fait « camarade ». Malheureusement **LEJEUNE** tombe frappé d'une balle à la tête ⁽¹⁾...

La prise d'**Essen** attache une nouvelle palme à la croix de guerre de notre fanion :

*Le 3^e bataillon de chasseurs : fidèle aux vieilles traditions de vaillance et de mordant qu'il n'a jamais cessé de faire revivre depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué le **1^{er} octobre 1918**, sous le commandement de son chef, le commandant **QUILLIARD**, devant **Sommepy**, en attaquant avec un allant et une audace au-dessus de tout éloge la position formidable de **la tranchée d'Essen** qui arrêtait depuis plusieurs jours la progression de l'attaque dans le secteur ; s'est emparé de 300 prisonniers, 14 officiers dont un état-major de bataillon, 4 canons de 77, 1 canon de 105, 1 mortier de 240 et 75 mitrailleuses.*

(Ordre général n°1445 de la IV^e armée, du **10 novembre 1918**.)

Cette citation était pour le 3^e la garantie de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Mais

(1) Rapport officiel du chef de bataillon commandant le 3^e B. C. P.

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

cette fourragère ne lui fut pas remise officiellement avant qu'il ne lui eût acquis un surcroît de gloire.

Le **21 octobre**, le bataillon est à **Béthancourt** et **Nizy-le-Comte**, cherchant le contact avec l'ennemi en fuite.

La volonté de débusquer le Boche est dans tous les cœurs. Jamais émulation entre combattants ne fut plus grande : armée **DEBENEY** dans **Saint-Quentin (1^{er} octobre)** ; Canadiens dans **Cambrai (9 octobre)** ; armée **MANGIN** dans **Laon (13 octobre)** ; Belges dans **Roulers, Menin et Ostende (15 octobre)** ; Anglais dans **Lille** et dans **Douai (17 octobre)** !

Du 21 au 28 octobre, le 3^e bataillon, maintenant rattaché avec le 21^e corps à la V^e armée, a l'honneur si envié d'être en toute première ligne de l'attaque générale qui libère définitivement la **France**.

Cette bataille de huit jours, le commandant **QUILLIARD** la dirige d'élan en élan, le bras récemment fracturé et emprisonné dans un lourd appareil plâtré. L'enthousiasme de tout son bataillon lui répond.

Le **25 octobre**, impétueux, insoucieux des mitrailleuses qui les déciment, des gaz dont on veut les empoisonner, nos chasseurs enlèvent de haute lutte la **route Saint-Quentin – Barrogue**, position avancée de cette **Hunding-Stellung** dont l'État-major général allemand avait prescrit la « défense à tout prix ».

Jusqu'au **27**, sous un bombardement resté violent (13 tués, 45 blessés), ils organisent leur conquête. Une troisième citation à l'armée clôt ainsi la carrière de guerre du bataillon :

*Le 3^e bataillon de chasseurs à pied : à peine remis des fatigues de la vigoureuse offensive menée par lui au nord de Sommepey, a brillamment rempli sa mission au nord-est de Béthancourt, du **21 au 28 octobre 1918**, gagnant près de 3 kilomètres en profondeur sur un terrain rasé par des feux de mitrailleuses et barré de plusieurs réseaux de fils de fer intacts. S'est emparé de canons de 77, de plusieurs mitrailleuses, d'un certain nombre de prisonniers, mettant en fuite la plupart des mitrailleurs qui assuraient avec acharnement la défense d'un terrain particulièrement difficile.*

(Ordre général n°428 de la V^e armée, du **28 novembre 1918**.)

*
* *

C'est à **Montigny-sur-Vesle**, le **11 novembre**, à 5 heures, que le bataillon apprend la signature de l'armistice dicté à l'**Allemagne**. Sa tâche est faite. Après un séjour de deux mois en **Belgique (29 novembre – 27 janvier)**, il rejoint par étapes sa garnison de **Saint-Dié**.

Cinquante-deux mois durant, le 3^e bataillon a vécu le plus dur combat qui fut jamais. Toujours au plus grand danger, sa campagne tient dans les noms mêmes qui, pour l'Histoire, seront les noms de la guerre : **la Lorraine, la Marne, l'Yser, Lorette, Verdun, les Hurlus, la Somme, Soissons, la Champagne**. Pendant 656 jours, il a tenu les tranchées de première ligne, mené ou brisé des attaques de géants...

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Ses rangs se sont maintes fois creusés, resserrés, renouvelés. Toujours il s'est trouvé un chasseur pour recueillir la consigne de devoir du chasseur qui tombait.

2.038 des nôtres ont fait à **la France** mutilée le sacrifice de leur vie.

Héritiers de la Tradition des Chasseurs, leur tombe marque, pour leur fils, leur place de combat. Il n'est point de secteur, de la mer aux **Vosges**, où ne se lise le nom de quelque chasseur du 3^e.

Le souvenir de nos morts est le recueillement du plus beau triomphe. C'est devant eux que s'incline le fanion dont leur sacrifice a fait la plus pure gloire.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXES

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXE N° 1

---0---

Officiers du 3^e bataillon de chasseurs à pied au départ de Saint-Dié le **31 juillet 1914**.

† RENAUD	Ch. de bat. com.	Frappé mortellement à Bréménil , le 23 août 1914 .
† BEAUGIER	Cap. com. 1 ^{re} C ^{ie}	Deux blessures devant Lorette , le 20 janvier 1915 .
† MORILLOT	— 2 ^e —	Blessé à Provenchères , le 10 août 1914.
† STOLL	— 3 ^e —	Trois blessures au bois des Alleux , le 6 octobre 1914 .
† MADELIN	— 4 ^e —	Frappé mortellement (command. du bataillon) à Lorette , le 8 mai 1915 .
† LEMPFRIT	— 5 ^e —	Frappé mortellement (command. du 59 ^e bat.), le 5 octobre 1918 .
† CHARPENTIER	— 6 ^e —	Frappé mortellement à Thiaville , le 25 août 1914 .
† BUSSY	Lieutenant	Frappé mortellement à Vallerysthal le 20 août 1914 .
† CHANCENOTTE	—	Frappé mortellement à Thiaville , le 25 août 1914 .
† COFFIGNEAU	—	Frappé mortellement à Thiaville , le 25 août 1914 .
† CONSTANTIN	—	Frappé mortellement à Noulette , le 13 mai 1915 .
† CROMBEZ	—	Frappé mortellement sur la Somme , le 8 septembre 1914 .
† DELATTRE	—	Frappé mortellement à Thiaville , le 25 août 1914 .
† DUHOUX	—	Frappé mortellement à Vulvergheim , le 6 novembre 1914 .
† GRENET	—	Blessé devant Sommeppy , en octobre 1918 .
† JOLIET	—	Frappé mortellement à Thiaville , le 25 août 1914 .
† LASSERAY	—	Trois blessures à Vallerysthal , le 19 août 1914 .
† POPHILLAT	—	Blessé à Thiaville , le 25 août 1914 .
† TISSERAND	—	Blessé à Thiaville , le 25 août 1914 .
† BAJOLOT	Sous-lieutenant	Frappé mortellement à Lorette , le 9 mai 1915 .
† BESSON	—	Frappé mortellement au bois des Alleux , le 6 octobre 1914 .
† DEFER	—	Blessé à Noulette , le 14 mai 1915 ; blessé au fort de Vaux , le 18 mars 1916 .
† HAUTCŒUR	—	Blessé à Thiaville , le 25 août 1914 .
† LOUBIER	—	Deux blessures à Vallerysthal , le 20 août 1914 .
† PERRIN	Méd.-maj. 2 ^e cl.	

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
 Imprimerie Berger-Levrault.
 numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXE N° 2

---0---

Officiers du 3^e bataillon de chasseurs à pied tués à l'ennemi.

<i>Campagnes d'Algérie.</i>			
SAINT-JEAN-de-POINTIS	Capitaine	Beni-Menacer	7 juin 1842.
BERTHEMET	Lieutenant	Beni-Menacer	7 juin 1842.
PROJEAN	Lieutenant	Beni-Menacer	7 juin 1842.
HÉRARD	Lieutenant	Beni-Menacer	7 juin 1842.
<i>Campagne de Crimée.</i>			
De GAILLARD-LAVALDÈZE	Lieutenant	Inkermann	5 novembre 1854.
FOLTÊTE	Sous-lieutenant	Inkermann	26 novembre 1854.
DELAHAYE	Sous-lieutenant	Sébastopol	27 janvier 1855.
De ROCHE	Capitaine	Mamelon-Vert	7 juin 1855.
RINALDI	Sous-lieutenant	Mamelon-Vert	7 juin 1855.
GRÉGOIRE	Capitaine	Mamelon-Vert	5 juillet 1855.
<i>Guerre de 1870.</i>			
GAUVAIN	Lieutenant	Forbach	6 août 1870.
BESOMBES	Capitaine	Gravelotte	16 août 1870.
ROBINET de CLÉRY	Sous-lieutenant	Gravelotte	16 août 1870.
MOLLARD	Sous-lieutenant	Loigny	2 décembre 1870.
<i>Guerre de 1914 – 1918.</i>			
CAMUS	Sous-lieutenant	Vallerysthal	19 août 1914.
BUSSY	Lieutenant	Vallerysthal	20 août 1914.
RENAUD	Chef de bat. command.	Bréménil	23 août 1914.
CHARPENTIER	Capitaine	Thiaville	25 août 1914.
CHANCENOTTE	Lieutenant	Thiaville	25 août 1914.
JOLIET	Lieutenant	Thiaville	25 août 1914.
COFFIGNEAU	Lieutenant	Thiaville	25 août 1914.
DELATTRE	Lieutenant	Thiaville	25 août 1914.
PONCELET	Sous-lieutenant	Thiaville	25 août 1914.
PATOUREAU	Sous-lieutenant	Saint-Éloi	6 octobre 1914.
BESSON	Sous-lieutenant	Saint-Éloi	6 octobre 1914.
DUHOUX	Capitaine	Witschaete	5 novembre 1914.
VÉRON	Sous-lieutenant	Zonnebecke	17 novembre 1914.
POINDEFERT	Lieutenant	Ablain-Saint-Nazaire	14 janvier 1915.
MEUNIER	Sous-lieutenant	Ablain-Saint-Nazaire	15 janvier 1915.
PARADIS	Sous-lieutenant	La Chapelotte	22 février 1915.
MADÉLIN	Chef de bat. command.	Notre-Dame-de-Lorette	8 mai 1915.
BAJOLOT	Sous-lieutenant	Notre-Dame-de-Lorette	8 mai 1915.

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

QUÉPROTTE	Sous-lieutenant	Notre-Dame-de-Lorette	8 mai 1915.
SAGNER	Sous-lieutenant	Notre-Dame-de-Lorette	8 mai 1915.
SAULES	Sous-lieutenant	Notre-Dame-de-Lorette	8 mai 1915.
CONSTANTIN	Capitaine	Notre-Dame-de-Lorette	13 mai 1915.
KIRCHAKER	Sous-lieutenant	Noulette	25 mai 1915.
RÆDRER	Sous-lieutenant	Noulette	26 mai 1915.
DULYS	Sous-lieutenant	Souchez	11 août 1915.
GRITTY	Capitaine	Bois-en-Hache	27 septembre 1915.
JEANNEROD	Capitaine	Bois-en-Hache	27 septembre 1915.
DENIS (Louis)	Sous-lieutenant	Bois-en-Hache	27 septembre 1915.
MICHAUD	Sous-lieutenant	Bois-en-Hache	27 septembre 1915.
DENIS (Georges)	Sous-lieutenant	Bois-en-Hache	28 septembre 1915.
GAZAGNAIRE	Sous-lieutenant	Bois-en-Hache	28 septembre 1915.
HENRION	Sous-lieutenant	Bois-en-Hache	28 septembre 1915.
BONNET	Lieutenant	Soyécourt	4 septembre 1916.
BOYER	Lieutenant	Soyécourt	6 septembre 1916.
VETTER	Lieutenant	Soyécourt	6 septembre 1916.
CROMBEZ	Capitaine	Soyécourt	7 septembre 1916.
BOUJONNIER	Sous-lieutenant	Soyécourt	7 septembre 1916.
LEFORT	Sous-lieutenant	Génermont	6 novembre 1916.
ARRECGROS	Sous-lieutenant	Génermont	7 novembre 1916.
MICLOT	Lieutenant	Sancy	15 juin 1917.
ROBIN	Lieutenant		13 juillet 1918.
CALBET	Lieutenant	(combat aérien)	14 septembre 1918.
BELCAIX	Lieutenant		30 septembre 1918.
BUZET	Lieutenant	Bussy-le-Château	2 octobre 1918.
SUDER	Lieutenant	Auve	4 octobre 1918.
De BOISSIEU	Sous-lieutenant	Béthancourt	25 octobre 1918.
VOISIN	Sous-lieutenant	Béthancourt	25 octobre 1918.
DENOUILLE	Sous-lieutenant		4 décembre 1918.

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXE N° 3

---0---

Chefs de bataillon ayant commandé le 3^e bataillon de chasseurs à pied.

CAMOU	1840 – 1841.
BISSON	1842.
FAUCHEUX	1842 – 1844.
BÆRGAS-SERVIEZ	1844 – 1845.
SENCIER	1846 – 1850.
DUPLESSIS	1850 – 1854.
TIXIER	1854 – 1855.
GENNEAU	1855 – 1860.
BORILLIER	1860 – 1864.
De BOUCHEMANN	1864 – 1865.
THOMA	1865 – 1870.
LABRUNE	1870 – 1871.
CAILLARD	1871.
PETIT	1870 – 1875.
BRAULT	1875 – 1879.
RUYSSSEN	1879 – 1884.
BLAVIER	1884 – 1890.
De LA GENESTE	1890 – 1893.
REVEILHAC	1893 – 1895.
HENRIOT	1895 – 1898.
De VASSART d'ANDERNAY	1898 – 1907.
PASSAGA	1907 – 1910.
RENEAUD	24 juin 1910 – 23 août 1914.
MADÉLIN	23 août 1914 – 8 mai 1915.
PINEAU	mai 1915 – janvier 1916.
TOURNÈS	janvier – mai 1916.
TIXIER	mai 1916 – février 1917.
BEAUGIER	février – juillet 1917.
DEROUGEMONT	juillet – décembre 1917.
QUILLIARD	décembre 1917 – avril 1919.
BIED-CHARRETON	avril 1919.

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXE N° 4

---0---

Officiers ayant fait partie du 3^e bataillon de chasseurs à pied
pendant la période des hostilités (2 août 1914 – 23 octobre 1919).

<i>Commandants.</i>	
BEAUGIER (Gaston). BIED-CHARRETON (Ferdinand). DEROUGEMONT (Louis). † MADÉLIN (Léon). PINEAU (Paul).	QUILLIARD (Jean). † RENEAUD (Eugène). TIXIER (Jean). TOURNÈS (René).
<i>Capitaines.</i>	
ABILLON (Antoine). ANGÉLY (Raoul). BÉCHAUX (Auguste). BERGER (Charles). BERNARD (Marcel). BÉZEAUD (Gabriel). BOULLAY (André). De BOYVE (Eugène). CARDOT (Victor). CÉZARD (Élie). CHAMPAGNE (Joseph). † CHARPENTIER (Henri). De CHÉRADE de MONTBRON (René). CHEVRIER (Jean). CLARION (Georges). COLLINET de LA SALLE (Georges). † CONSTANTIN (Joseph). CONTAL (Adrien). COTTIN (Charles). † CROMBEZ (Marcel). DAUFFÈS (Ernest). DEFER (Albert). DELBREIL (Louis). † DUHOUX (Fernand). FERNAGU (Édouard). FISCHER (René). FUSILIER (Joseph). GACON (René). GARDET (Louis).	GIABICANI (Louis). GLOTZ (Lucien). GOYBEL (César). GRENET (Procope). † GRITTY (Henri). De GROSOURDY de SAINT-PIERRE (Alfred). † De GUÉHÉNEUC de BOISHUE (Antoine). GUICHERD (Marius). HAUTCŒUR (Paul). HUGUES (Gaston). † JEANNEROD (Robert). JOZAN (Émile). † JURY (Stéphane). LAPOINTE (François). LASSERAY (André). † LEMPFRIT (Emmanuel). MARTIN (Arthur). MATENET (Albert). MAUGER (Pierre). † MÉLINE (Adrien). MORILLOT (Adrien). NANSÉ (Pierre). PASCAL (Casimir). PASTEUR (Henri). PERNET (Louis). † PÉROTEL (Joseph). PIAT (Georges). POPHILLAT (Maxime).

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

† POUILLIAS (Albert). ROGER (Maurice). SANTT (Georges).	SCHUEHMACHER (René). STOLL (Paul). TISSERANT (Paul).
<i>Lieutenants.</i>	
AMYET (Albert). ANGÉLI (Antoine). BARTH (Émile). BAUER (rené). BAVOUX (Arthur). † BÉJIN (Henri). † BELCAIX (Antonin). BEY (Léopold). BLONDIN (Georges). † BLUM (Moïse). BONFILIO (Louis). BOULY (Ferdinand). BOUSQUET (Antoine). † BOYER (Roger). † BRIGNON (René). BROS (Émile). BRUCKER (René). BURGUIÈRE (Albert). † BUSSY (Raoul). † BUZET (Pierre). † CALBET (Adolphe). † CHANCENOTTE (Henri). CHAROLLAIS (Claude). CHATELARD (Jean-Baptiste). CHAUX (Claude). CHENAL (Paul). CIRCOT (Louis). † COFFIGNEAU (Joseph). COLLIÈRE (Émile). COULOMB (Léon). CRESP (Jean). DEGOUY (Polémon). DESTOMBES (Jacques). DIVOUX (Louis). DORNIER (Louis). DOYEN (Robert). DRÉAN (Georges). DUDOIGNON-VALADE (Étienne). ESMARD (Albert). ESTACHY (Joseph). FAVARDIN (Francis).	FÉDIT (Charles). FUMEY (Marcel). GAIRE (René). GÉLAS (Émile). GIRARD (Marius). GLAÇON (Joseph). GRIMAUD (Victor). HUE (Edmond). † JOLIET (Lucien). JOUBLIN (René). KNERTZER (Jules). LAMBERT (Régis). † De LASTEYRIE du SAILLANT (Louis). LE BESNERAIS (Jean). † LEBOIME (Ernest). LEGRAND (Clément). LEVRAULT (Jean). LHULLIER (Eugène). LOUBIER (robert). MALMENAITE (Georges). MALNUIT (Charles). MANGEONJEAN (Léon). MARLOT (Paul). MARTEAU (Paul). MAZILLIER (René). MENGEL (Auguste). MERMET (Marius). † MICLOT (Gustave). MORLOT (Jean). † MOSCOVINO (François). MOULIN (Victor). MOULIN (Jean). NIVELLEAU de LA BRUNIÈRE (Benjamin). NOËL (Georges). NORMAND (Édouard). NOUGARO (Charles). PAUPE (Jean). PEYLABOUD (Antoine). PIGEON (Sébastien). † POINDEFERT (Charles).

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

<p>POPESCU (Jean). PORTE (Pierre). PRAUD (Joseph). PRÉVOST (André). PUECH (Jean). QUIBLIER (Constantin). RAFFINI (Ange). De RANCOURT de MIMÉRAND (Henri). RAYMOND (Antoine). RENAULT (Paul). REVERDIT (Camille). RICHARDEAU (Julien). RICOUX (Octave). † ROBIN (Gaston).</p>	<p>ROULLIER (Alexandre). SCHLODENHOFF (Joseph). SCHNELLER (Robert). SIGISBERT (Ernest). † SIMON (Eugène). † SUDER (Charles). SUREAU (Léonard). TOULOUSE (Léon). TRANCHANT (Raymond). TRIBOUT (Charles). De TRUCHIS de VARENNES (Stanislas). VEIRUN (Louis). † VETTER (Louis). VIARDET (Julien).</p>
<i>Sous-lieutenants.</i>	
<p>ACONIN (Maurice). † ARRECGROS (Jean). ARMAND (Pierre). AUCLAIR (Léon). AUGIS (Maurice). † BAJOLOT (Paul). De BARY (Étienne). BERGIER (François). † BESSON (René). BIDON (Antoine). BLANCHETÊTE (Henri). BOIREAU (Jean). † De BOISSIEU (Amédée). † BONNET (René). BORDIER (Octave). BOREL (Paul). BOUILLOT (Eugène). † BOUJONNIER (Jean). De BOULANCY (Martin). BREUIL (Jean). BRUEL (Désiré). BRUNISSEN (Joseph). CALAIS (René). † CAMUS (Joseph). CHAPEL (Antoine). CHÂTEAU (Gabriel). CHEVALIER (Léon). CIRÉ (Auguste). † CLAUDE (Louis). CLAUDIN (Zéphirin).</p>	<p>† De COMMINGES (Roger). COULON (Gustave). COUPPEL du LUDE (Jean). COVIAUX (Louis). DABEZIES (Étienne). † DELATTRE (Eugène). † DENIS (Georges). † DENIS (Louis). † DENOUILLE (Octave). DIOLEZ (Marius). DRIANT (Georges). DUCHARD (Frédéric). † DULYS (Robert). DUROT (Georges). FAURE (André). FEUILLET (Victor). † GAZAGNAIRE (Louis). † GENESTOUX (Étienne). GILBERT (Albert). GINTZ (Maurice). GOURMAND (Victor). GUÉNOT (Paul). GUIBOUT (Émile). HEURAUX (Ernest). † HENRION (Hubert). HUGOT (Paul). ISAÏA (Baptiste). JALADE (Joseph). JAQUET (Georges). † KIRCHACKER (Robert).</p>

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

LAGNEAU (Émile). LARRETCHÉ (François). LAUZILLE (Baptiste). LAVAL (Germain). † LAVALETTE (Pierre). † LEFORT (Eugène). LEMOINE (Henri). † LIAUTAUD (Robert). MACHÉRAS (Gustave). MARIE (René). MARROU (Gabriel). MAUPETIT (Ernest). MAURICE (Adrien). MAURUC (Maurice). † MEUNIER (Pierre). † MICHAUD (Jacques). MOREAU (Gabriel). MOUGIN (Charles). ONDE (Louis). PAQUETTE (Sévère). PARADIS (Joseph). † PARADIS (Paul). † PATOUREAU (Gabriel). PAULIN (Roger). † PERROLAZ (Louis). † PONCELET (Georges).	POUDROUX (Laurent). † QUÉPROTTE (André). RECULOT (Hippolyte). RENU (Charles). RIVIER (Joseph). De RODOREL de SEILHAC (Henri). † RØDERER (Paul). ROLIN (Léon). ROLLAND (André). ROUSSEAU (Charles). ROY (André). † SAGNER (Élie). SAINVAL (Adrien). † SAULES (Alphonse). SAUNIER (Laurent). SIBILLE (Ivan). STEIMANN (Eugène). TAFFIN de GIVENCHY (Adrien). TERRIER (Paul). THIÉBAUD (André). TISSERAND (Nicolas). VABRE (Henri). VAUTRIN (Pol). VERNIER (Eugène). † VÉRON (Nicolas). † VOISIN (Jean).
<i>Médecins-majors.</i>	
AMIDIEU (Pierre). BENOIST (Marcel). BESSIÈRES (Auguste). BÉZOS (Jean-Baptiste). DASSE (Georges). FÉRON (Henri). GIROD (Théodore).	LUCAS (Raymond). MARIOT (Paul). PERRIN (François). RIFF (Jules). SALOMON (Moïse). VIELLIARD (Eugène).

-----0-----

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied
 Imprimerie Berger-Levrault.
 numérisation : P. Chagnoux - 2011

ANNEXE N° 5

---0---

**TABLEAU DES DÉPLACEMENTS ET COMBATS
 DU 3^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
 (2 août 1914 – 11 novembre 1918).**

DATES	POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON Principales affaires	Jours	
		en 1 ^{re} ligne	en 2 ^e ligne ou à l'arrière
2 août – 9 août 1914	En couverture : <i>Les Broques ; Le Las.</i>	8	
10 août – 4 septembre	Combats quotidiens dans les Vosges : <i>Provenchères ; Saint-Blaise ; Vallerysthal ; Wasserweiler ; Bréménil</i> (mort du commandant RENEAUD) ; <i>Badonviller ; Pexonne ; Thiaville ; Col de la Chipotte.</i>	26	
5 – 7 septembre	Transport sur la Marne .		3
8 septembre – 1^{er} octobre	Combats sur la Marne : <i>Suippes ; Souain ; Prosnes.</i>	24	
2 – 4 octobre	Transport en Artois .		2
5 – 30 octobre	Combats en Artois : <i>Bois des Alleux ; Ferme Berthonval ; Cote 124 ; Ablain-Saint-Nazaire.</i>	26	
31 octobre – 1^{er} novembre	Repos à Grand et Petit-Servin .		2
2 novembre	Transport en Belgique .		1
3 – 15 novembre	Combats quotidiens en Belgique : <i>Le Kimmel ; Vulverghem ; Kruistraat ; Woormezeele.</i>	13	
16 novembre	Repos à Dickebusch .		2
17 – 24 novembre	Nouveaux combats : <i>Château de Hoog ; Zonnebecke.</i>	8	
25 – 30 novembre	Repos à Poperinghe .		6
1^{er} – 5 décembre	Retour à la première ligne.	5	
6 – 8 décembre	Repos à Poperinghe.		3
9 – 20 décembre	Retour en Artois : réorganisation.		12
21 – 25 décembre	Aux tranchées : <i>Lorette.</i>	5	
26 – 28 décembre	Nœux-les-Mines.		3
29 déc. 1914 – 2 janv. 1915	Aux tranchées : <i>Lorette.</i>	5	
3 – 12 janvier	Nœux-les-Mines , etc.		10
13 – 20 janvier	Aux tranchées : <i>Lorette ; Affaire du Grand Éperon.</i>	8	
21 – 27 janvier	Bouvigny.		7
28 janvier – 2 février	Aux tranchées : <i>Noulette.</i>	6	
3 – 12 février	Sains-en-Gohelle.		10
13 – 20 février	Aux tranchées : <i>La Faisanderie.</i>	8	
	<i>A reporter.....</i>	142	61

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

DATES	POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON Principales affaires	Jours	
		en 1 ^{re} ligne	en 2 ^e ligne ou à l'arrière
	<i>Report.....</i>	142	61
21 – 28 février	Nœux-les-Mines , etc.		8
1^{er} – 7 mars	Aux tranchées : <i>Affaire de Bouvigny</i> .	7	
8 mars – 20 avril	Cantonnements divers.		44
21 avril – 14 mai	Aux tranchées : Attaque des <i>Ouvrages Blancs</i> (mort du commandant MADELIN).	24	
15 – 20 mai	Cantonnements divers.		6
21 – 27 mai	Aux tranchées : <i>Noulette</i> ; <i>Affaire du Fond de Buval</i> .	7	
28 mai – 5 juin	Barlin .		8
6 au 30 juin	Aux tranchées : Affaires du <i>Bois-Carré</i> , de la <i>Tranchée des Saules</i> , du <i>Chemin Creux</i> .	25	
1^{er} – 4 juillet	Fosse 10 .		4
5 – 8 juillet	Aux tranchées : <i>Noulette</i> .	4	
9 juillet – 4 août	Cantonnements divers.		27
5 – 12 août	Aux tranchées : <i>Noulette</i> .	8	
13 – 26 août	Fosse 10 .		14
27 août – 5 septembre	Aux tranchées : <i>Bois-en-Hache</i> .	10	
6 – 11 septembre	Fosse 10 .		6
12 – 23 septembre	Aux tranchées : <i>Chemin Creux</i> .	12	
24 – 25 septembre	Cantonnements divers.		2
26 septembre – 4 octobre	Aux tranchées : Attaque du <i>Bois-en-Hache</i> .	9	
5 – 12 octobre	Fosse 7 .		8
13 – 22 octobre	Aux tranchées : <i>Bois-en-Hache</i> .	10	
23 octobre – 20 novembre	Cantonnements divers.		29
21 – 27 novembre	Aux tranchées.	7	
28 novembre	Cantonnement à Hermin .		1
29 novembre – 5 décembre	Aux tranchées.	7	
6 décembre	Hermin .		1
7 – 13 décembre	Aux tranchées.	7	
14 décembre	Hermin .		1
15 – 19 décembre	Aux tranchées.	5	
20 – 22 décembre	Hermin .		3
23 – 31 décembre	Aux tranchées.	9	
1^{er} – 3 janvier 1916	Cantonnements divers.		3
4 – 7 janvier	Aux tranchées.	4	
8 janvier – 6 mars	Déplacements. Cantonnements divers (Camp de Saint-Riquier).		59
	<i>A reporter.....</i>	297	285

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

DATES	POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON Principales affaires	Jours	
		en 1 ^{re} ligne	en 2 ^e ligne ou à l'arrière
	<i>Report.....</i>	297	285
7 -18 mars	<i>Bois à l'est de Verdun ; Fort de Vaux.</i>	12	
19 mars – 2 avril	Caserne Bévaux.		15
3 – 11 avril	<i>Fort de Vaux.</i>	9	
12 avril – 3 mai	Cantonnements en Champagne.		22
4 – 9 mai	<i>Mesnil-lès-Hurlus.</i>	6	
10 – 14 mai	(En deuxième position).		5
15 – 27 mai	A <i>Christofari.</i>	13	
28 mai – 7 juin	(En deuxième position).		11
8 – 20 juin	<i>Christofari ; La Truie.</i>	13	
21 juin – 1^{er} juillet	(En deuxième position).		11
2 – 10 juillet	<i>Christofari</i> (Coup de main de la <i>cote 604</i>).	9	
11 – 17 juillet	(En deuxième position).		7
18 – 21 juillet	<i>Christofari ; La Truie.</i>	4	
22 juillet – 21 août	Cantonnements divers (Camp de Crévecœur).		31
22 – 26 août	<i>Bataille de la Somme (Soyécourt).</i>	5	
27 août – 1^{er} septembre	Framerville.		6
2 – 23 septembre	<i>Bataille de la Somme.</i>	22	
24 septembre – 15 octobre	Cantonnements divers (Abbeville-Saint-Lucien).		22
16 – 25 octobre	<i>Sucrerie de Générmont.</i>	10	
26 octobre – 1^{er} novembre	Harbonnières.		7
2 – 10 novembre	<i>Sucrerie</i> (Attaque du <i>boyau Minden</i>).	9	
11 novembre – 15 décembre	Cantonnements divers.		35
16 – 24 décembre	<i>Sucrerie de Générmont.</i>	9	
25 déc. 1916 – 15 mai 1917	Déplacements : Vesoul ; Villersexel ; Belfort ; la Haute-Alsace.		143
16 – 26 mai	Environs de Soissons.		11
27 mai – 3 juin	En secteur (<i>Sancy</i>).	8	
4 – 18 juin	Venizel.		15
19 – 28 juin	<i>Nanteuil-la-Fosse.</i>	10	
29 juin – 7 juillet	Venizel.		9
8 – 17 juillet	<i>Nanteuil-la-Fosse.</i>	10	
18 – 25 juillet	Venizel.		8
26 juillet – 5 août	<i>Ferme Mennejean.</i>	11	
6 – 14 août	Venizel.		9
15 – 26 août	<i>Quartier de Toty.</i>	12	
27 août – 5 septembre	Venizel.		10
	<i>A reporter.....</i>	469	662

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

DATES	POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON Principales affaires	Jours	
		en 1 ^{re} ligne	en 2 ^e ligne ou à l'arrière
	<i>Report.....</i>	469	662
6 – 18 septembre	<i>Quartier de Toty.</i>	13	
19 septembre – 14 décembre	Cantonnements divers. Déplacement dans les Vosges.		87
15 – 27 décembre	<i>Ban-de-Sapt.</i>	13	
28 déc. 1917 – 4 janv. 1918	Abords de Saint-Dié.		8
5 – 16 janvier	<i>Ban-de-Sapt.</i>	12	
17 – 24 janvier	Abords de Saint-Dié.		8
25 janvier – 5 février	<i>Ban-de-Sapt.</i>	12	
6 – 14 février	Abords de Saint-Dié.		9
15 février – 7 mars	<i>Ban-de-Sapt.</i>	21	
8 – 25 mars	Abords de Saint-Dié.		18
26 mars – 12 avril	<i>Ban-de-Sapt ; La Culotte.</i>	18	
13 – 26 avril	Abords de Saint-Dié.		14
27 avril – 2 mai	<i>Ban-de-Sapt.</i>	6	
3 mai – 27 mai	Camp d'Arches ; Senlis.		25
28 mai – 5 juin	<i>Première bataille de Champagne (Soissons ; Pernant ; Fosse-en-Haut).</i>	9	
6 – 15 juin	Déplacements divers.		10
16 juin – 22 juillet	Secteur de <i>Saint-Hilaire.</i>	37	
23 – 31 juillet	(En deuxième position).		9
1^{er} – 9 août	En première ligne.	9	
10 – 16 août	(En deuxième position).		7
17 – 24 août	En première ligne.	8	
25 – 30 août	(En deuxième position).		6
31 août – 7 septembre	En première ligne.	8	
8 – 23 septembre	Déplacements divers.		16
24 septembre – 5 octobre	<i>Deuxième bataille de Champagne ; la tranchée d'Essen.</i>	12	
6 – 19 octobre	Cantonnements divers.		14
20 – 28 octobre	<i>Béthancourt.</i>	9	
29 octobre – 11 novembre	Condé-s.-Suippes, Montigny-s.-Vesle.		14
	Total.....	656	907

Historique abrégé du 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2011

TABLE DES MATIÈRES

---0---

	Pages
Introduction.	2
I. — En couverture (31 juillet – 11 août 1914).	3
II. — Dans les Vosges (12 août – 5 septembre).	5
III. — A la Marne (8 septembre – 4 octobre).	7
IV. — En Artois, 1 ^{re} campagne (5 octobre – 1^{er} novembre).	8
V. — En Belgique (1^{er} novembre – 6 décembre).	8
VI. — En Artois, 2 ^e campagne (décembre 1914 – janvier 1916).	9
VII. — Devant Verdun (6 mars – 12 avril 1916).	12
VIII. — Secteur de Champagne (15 avril – 12 août 1916).	13
IX. — Sur la Somme (13 août – 23 décembre 1916).	14
X. — Franche-Comté. Camp de Villersexel. Alsace (28 décembre 1916 – 16 mai 1917).	15
XI. — Secteur de l'Aisne (18 mai – 31 octobre 1917).	15
XII. — Secteur des Vosges. Ban-de-Sapt et camp d'Arches (décembre 1917 – 17 mai 1918).	15
XIII. — Oise et Aisne (17 mai – 10 juin 1918).	16
XIV. — 4 ^e bataille de Champagne. La défensive.	18
XV. — 5 ^e bataille de Champagne. L'offensive.	20
L'armistice.	21
Conclusion.	21

ANNEXES

Annexe n°1. — Liste des officiers du 3 ^e bataillon au 31 juillet 1914 .	24
— 2. — Officiers du 3 ^e bataillon tués à l'ennemi.	25
— 3. — Chefs de bataillon ayant commandé le 3 ^e bataillon de chasseurs à pied.	27
— 4. — Officiers ayant fait partie du 3 ^e bataillon de chasseurs à pied pendant la période des hostilités (2 août 1914 – 23 octobre 1919).	28

Hors-Texte

— 5. — Tableau des déplacements et combats du 3 ^e bataillon (2 août 1914 – 11 novembre 1918).	32
---	----

